Cinq Belges dont un Wallon : un *dont* déviant ou non ?

Five Belgians including a Wallon: a non-standard use of dont or not?

Danielle Crévenat-Werner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/222>

DOI : 10.4000/praxematique.222

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 83-102

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Danielle Crévenat-Werner, « Cinq Belges dont un Wallon : un *dont* déviant ou non ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 37 | 2001, document 3, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/222> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.222>

Danielle Crévenat-Werner
TMP
Université Marc Bloch, Strasbourg

Cinq Belges dont un Wallon : un *dont* déviant ou non ?

Introduction

Parmi les pronoms relatifs en usage dans la langue française, *dont* se distingue par son emploi dans des structures du type (1) a et b :

- 1a. Cinq Belges, dont un Wallon, ont participé au concours
- 1b. J'ai rencontré cinq Belges dont un Wallon

que les linguistes et les dictionnaires appellent généralement des « relatives sans verbe » ou « à ellipse », dans lesquelles *dont* introduit une relation partitive : d'où leur qualification de « relatives en *dont*-partitif », par Danielle Godard (1988). Il s'agira d'approcher d'un peu plus près ce genre de construction, afin de voir si une place est vraiment prévue pour un verbe, puis saturée, sur les plans syntaxique et sémantique, sans que celui-ci soit mentionné dans les occurrences concernées. La question se posera d'abord de savoir quel peut être le verbe absent de cette formulation et si celui-ci semble vraiment nécessaire, puis s'il faut, finalement, voir dans une construction comme (1a) un emploi particulier, voire déviant de *dont*, ou, au contraire, tout à fait conforme à l'ensemble de ses usages.

Nous constaterons finalement, à travers une description de la relation partitive mise en œuvre par le pronom relatif dans ce type de structure « SN1 *dont* SN2 » l'importance d'un éclairage référentiel et cognitif sur la fonction syntaxique, relationnelle, de *dont* : notre examen

mettra en lumière l'indissociabilité entre les trois facettes conjuguées de son rôle de pronom, de connecteur et de marqueur d'extraction d'une partie d'un tout. Nous montrerons qu'il y garde son rôle syntaxique prototypique qui consiste à introduire une proposition subordonnée relative, en permettant au locuteur de relier à un énoncé global, principal, antécédent, une partie subordonnée qu'il en détache, dans le but d'augmenter la pertinence de ses propos.

1. Le rôle prototypique des pronoms relatifs : l'introduction d'une proposition subordonnée relative

Les grammaires traditionnelles s'accordent sur la définition des pronoms relatifs que la *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel et alii. (1994) qualifie d'« introducteurs de propositions relatives », en soulignant que « la forme *dont* représente indifféremment des antécédents animés ou non-animés. Elle équivaut à un pronom relatif précédé de la préposition *de*, quelle que soit la fonction du groupe prépositionnel ainsi formé, pourvu que le relatif ne soit pas complément d'un nom lui-même précédé d'un préposition ». À la suite des modèles de grammaire établis par N. Chomsky, Danièle Godard donne les propriétés des relatives, (représentées par le symbole © des subordonnées), parmi lesquelles figure la place du verbe :

- (i) ce sont des phrases dominées par un GN
- (ii) la relative est un ©, c'est-à-dire une phrase pourvue d'une position de subordonnant ou COMP (*complementizer*)
- (iii) le GN qui constitue la branche gauche de la structure relative est le GN antécédent, et le GN qui se trouve dans la relative est le GN anaphorique
- (iiii) le verbe a les mêmes formes que dans un © non relatif : on a soit un verbe à temps conjugué, soit un verbe à l'infinitif.

Une proposition subordonnée relative prototypique correspondrait par exemple à (2a) :

- 2a. Ont participé à ce concours cinq Belges dont la chanson a particulièrement plu

puisque'il s'agit de leur chanson, alors qu'il serait difficile de dire (2b) :

2b. ? Ont participé au concours cinq Belges dont un Wallon a beaucoup plu

dans la mesure où entre l'antécédent *Cinq Belges*, et le GN anaphorique *une chanson* la relation d'appartenance activée par *dont* est référentiellement correcte au niveau du N, alors qu'il est difficile d'évoquer, à propos de (2b), quelque chose comme (2c) :

2c. ? Un Wallon de cinq Belges !

La différence entre (2b) et (1a) est que, dans (1a), *dont* introduit un substantif sujet qui s'applique au même prédicat que celui de la proposition principale. Le problème sera de comprendre, dans ce genre d'énoncé, la relation partitive activée par *dont* entre l'antécédent qui le précède et le SN anaphorique qui suit, et de voir si celle-ci reste inchangée avec l'introduction d'un verbe : autrement dit, s'il faut, dans la construction « SN1 *dont* SN2 » réalisée en (1), voir dans l'absence du verbe une ellipse, c'est-à-dire une place occupée par celui-ci sur le plan cognitif et référentiel, mais un vide au niveau de l'énoncé.

2. Un cas de remplacement difficile par un relatif en *qu-*

Le Petit Robert, dictionnaire de la langue courante, souligne le rôle de connecteur de *dont*, lorsqu'il écrit : « Issu, au X^e siècle, du latin populaire « de unde, » renforcement de « unde », *d'où*. Pronom relatif des deux genres et des deux nombres représentant une personne ou une chose ; et servant à relier une proposition correspondant à un complément introduit par « de ». Voir « lequel » (duquel), « qui » (de qui)... Amenant une proposition sans verbe ». Il donne comme synonyme dans ce cas « parmi lesquels ». À ce sujet, D. Godard (1988) insiste : « Bien que ce relatif, en français, ne soit pas perçu comme morphologiquement apparenté aux autres, qui comportent de manière sensible le morphème *qu*, il est intégré au paradigme, et considéré comme une variante de *de qui* et *duquel* ».

Or, on s'aperçoit que ces derniers pourraient difficilement concurrencer *dont*, pour donner (3a) :

3a. ? Cinq Belges desquels / de qui un Wallon

dans la mesure où ils activeraient la répartition par individus du SN *Cinq Belges*, et où il manquerait une saturation des places syntaxiques de la construction du type (3b) :

3b. Cinq Belges desquels / de qui nous avons parlé la fois dernière

alors que *parmi lesquels* le ferait sans problème (L. Kupfermann, 1999), comme dans (3c) :

3c. Cinq Belges parmi lesquels un Wallon

en laissant *dont* en relation avec deux N, qui partagent les mêmes propriétés syntaxiques, puisqu'il s'agit de deux substantifs, sujet en (1a), et objet direct en (1b), tout en se différenciant par leur forme.

Un adjectif après le SN « un Wallon » se mettra moins naturellement au pluriel qu'au singulier, à moins que l'on ne sépare le SN introduit par *dont* du SN antécédent par une virgule, comme en (3d) et (3e) :

3d. Cinq Belges parmi lesquels un Wallon très motivé

3e. Cinq Belges, parmi lesquels / dont un Wallon, très motivés

L'ajout de *tous*, devant l'adjectif, permettra de souligner la relation d'inclusion entre la partie relativisée et l'antécédent, dans la construction en (3f) :

3f. Cinq Belges, parmi lesquels / dont un Wallon, tous très motivés

On notera la distinction syntaxique vitale entre *parmi lesquels*, où l'on retrouve l'emploi du pronom relatif et *notamment*, comme en (3g) :

3g. Cinq Belges, notamment un Wallon

et la difficulté à utiliser conjointement *dont* et *notamment*, dans (3h) :

3h. ? Cinq Belges dont notamment un Wallon

3. *Dont*, marqueur d'extraction partitive

La difficulté à formuler (2c) ou de ne pas mentionner *dont*, comme en (4a) :

4a. ? Cinq Belges, un Wallon

provient de la relation anaphorique co-référentielle au niveau du N, entre *Cinq Belges* et *un Wallon* c'est-à-dire stable au niveau des deux N concernés, *Belge* et *Wallon*, mais contingente, dans les limites imposées par le N, d'une part, et de la situation extralinguistique, d'autre part, au niveau des SN tout et partie.

3.1. Une relation anaphorique partitive intrinsèque à la catégorie du N antécédent

La spécificité des deux SN formulés en (1) est d'être des noms que, comme le rappelle D. Godard, Milner (1986), à la suite de Kripke (1972), nomme des « désignateurs rigides », c'est-à-dire des GN comme les noms de pays, de régions et de leurs habitants, d'écrivains, « dont la référence est fixée indépendamment de l'énoncé dans lequel ils sont employés » (Godard 1988), et dont la relation anaphorique partitive est déjà disponible au niveau du N, c'est-à-dire d'un point de vue cognitif, au niveau de la catégorie des référents, même si elle nécessite un contexte référentiel pour donner lieu à une relation entre une partie et un tout définis par une situation spatio-temporelle donnée.

Il serait difficile de remplacer (1a) par des formulations du genre de (5a) et (5b) :

5a. ? Cinq Belges dont un Bourguignon

5b. ? Cinq Wallons dont un Belge

dans la mesure où la propriété intrinsèque du N *Belge* est d'être divisible en deux sous-catégories, les Flamands et les Wallons, comme

celle de chaque Belge est d'appartenir à l'une ou l'autre de ces deux sous-catégories. On pourra aisément dire (5c), (5d) et (5e) :

- 5c. Thalasso Bretagne, qui regroupe onze centres bretons dont Belle-Île, Carnac, Dinard, Perros-Guirec, Saint-Malo, Port-Crouesty, Quiberon, Roscoff et la Baule, édite une brochure, Bretagne Nouvelle Vague. (*Le Monde*, 26/ 02/ 98)
- 5d. Ce texte (...) plusieurs pays, dont le Vietnam, dont proviennent les deux-tiers des enfants adoptés en France, ne l'ont pas encore signé (*Le Monde*, 26/ 02/ 98)
- 5e. 68 avions pour Dubaï, dont 33 Airbus.

où (5e) correspond au titre d'un article des *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 3.11.01. Mais il paraîtrait incongru d'affirmer (6a) ou (6b) :

- 6a. ? Je connais / j'aime les Belges dont les Wallons
- 6b. ? Un Belge dont un Wallon / ? Cinq Belges dont cinq Wallons

puisque le N *Belge* inclut les N *Wallon* et *Flamand*. Et il serait curieux de formuler (6c) ou (6d) :

- 6c. ? Un Wallon est une partie / fait partie de cinq Belges
- 6d. ? Le Vietnam est une partie / fait partie de plusieurs pays

dans la mesure où tout groupe de cinq Belges n'inclut pas forcément un Wallon, où le Vietnam ne fait pas obligatoirement partie de plusieurs pays pris au hasard, ou 33 Airbus de 68 avions. En revanche, on dira tout naturellement (6e) :

- 6e. Le Vietnam fait partie des pays signataires du texte

3.2. L'inclusion contingente au niveau du SN antécédent des parties intrinsèques au N

Formuler (1) c'est ajouter à la mention du tout celle d'une de ses parties. Le rapport de partition entre les deux SN, où SN2 peut être considéré comme une partie de SN1, permet, contrairement à (6c) et (6d), d'affirmer (7a) et (7b) :

- 7a. Les Wallons sont une partie / font partie des Belges
- 7b. Le Wallon dont il est question fait partie d'un groupe de cinq Belges.

dans la mesure où le contexte référentiel extralinguistique est déterminant, afin que la condition soit remplie pour qu'un Wallon figure parmi cinq Belges, c'est-à-dire pour que les parties partagent les mêmes propriétés que le tout inclusif, tout en se démarquant en tant que parties, par leurs propriétés supplémentaires : les Wallons sont des Belges, avec leur spécificité régionale. La composition du tout est contingente, selon la situation extralinguistique, mais délimitée à l'avance au niveau du N, comme le montre la difficulté à obtenir (5a). Autrement dit, une formulation comme (1a) nécessite :

- 1) la disponibilité d'un facteur de structuration partitive homogène (G. Kleiber, 1995) intrinsèque aux catégories des SN antécédent et anaphorique, déterminant pour obtenir la co-référentialité, au niveau du N, entre le SN anaphorique et le SN antécédent, en même temps que les traits différentiels de la partie, qui permettent la séparation de celle-ci avec le tout qui l'inclut ;
- 2) l'inclusion, contingente, au niveau du SN, puisque liée à la situation extralinguistique, de la partie prévue par le N dans le tout-antécédent ;
- 3) un déterminant quantificateur marqueur d'inclusion pour le tout et de partition pour la partie, puisqu'on emploiera aisément (7c) contrairement à (7d) :

7c. Plusieurs / Quelques Belges dont plusieurs / quelques Wallons / aucun Wallon.

7d. ? Un Belge dont cinq Wallons.

3.3. Une extraction conceptuelle de la partie

On s'apercevra que les verbes d'extraction, dans la mesure où ils induisent un complément en *de*, s'insèreraient correctement d'un point de vue syntaxique, mais assez maladroitement dans une perspective sémantique. Le marqueur active fortement une relation d'appartenance de la partie au tout, comme le montre la difficulté à énoncer (8a) :

8a. ? Il y avait ce jour-là cinq Belges dont on peut séparer / distinguer / extraire un Wallon

où *dont*, en reprenant *Cinq Belges*, semble activer l'extraction au niveau des individus, ce qui pourrait donner lieu à une interprétation bizarre comme « distinguer/détacher/extraire un Wallon de cinq Belges ». Le

SN *un Wallon*, dans ce genre de construction, perd sa fonction syntaxique commune avec le SN antécédent pour saturer une place au niveau de la proposition subordonnée relative introduite par *dont*.

L'extraction, évidemment reste conceptuelle. La preuve est qu'il est plus naturel d'utiliser un verbe comme *compter*, pour distinguer la partie du tout, comme en (8b) :

- 8b. Si on compte un Wallon sur cinq Belges, alors le reste est composé de quatre Flamands.

Mais, dans ce cas, il sera difficile d'utiliser *dont*, et de dire (8c) :

- 8c. ? Cinq Belges dont on compte un Wallon

La séparation de la partie présuppose un reste, conceptuel lui-aussi. La preuve est qu'elle nécessite, d'une part, un critère contextuel d'extraction, qui dans notre exemple est d'ordre socioculturel et — linguistique, variable selon les contextes, puisqu'il peut être relatif, dans le cas de (1a) à une conversation sur la francophonie, par exemple.

3.4. La sélection de la partie

Dont focalise, c'est-à-dire distingue, sélectionne une partie d'un tout en la reliant au tout et aux autres parties inférables du paradigme activé, ce qui permet d'énoncer (9a) et (9b) :

- 9a. J'ai rencontré cinq Belges dont un Wallon, donc aussi quatre Flamands
9b. J'ai rencontré cinq Français dont un Breton, un Picard, un Alsacien, un Lorrain et un Berrichon

C'est la sélection de la partie qui détermine le critère de partition, et le critère de subdivision homogène « nation » pourrait être remplacé par celui d'« habitant », ou encore par une référence à une situation extralinguistique et donner lieu à des constructions comme en (10a), (10b) et (10c) :

- 10a. Cinq Belges dont deux Bruxellois
10b. Cinq Belges dont Victor
10c. Cinq Belges dont celui-là

Un sous-ensemble peut à son tour être divisé, comme en (10d) :

10d. Cinq Belges dont trois Wallons dont deux Bruxellois dont un Bruxellois de la rue
Philippe de Champagne

Le locuteur choisit la partie à mentionner dans son énoncé, en fonction de sa spécificité, qui lui permettra, par exemple, de remplacer (1a) par (11) :

11. Cinq Belges dont quatre Flamands

3.5. La spécificité de la partie détermine sa quantification

S'il est facile d'énoncer (7c), sans préciser le nombre exact de Belges ou de Wallons, la possibilité de quantifier plus exactement les occurrences reste ouverte, puisqu'il est possible de répondre à la question : « Combien exactement ? », dans la mesure où ce sont les référents extralinguistiques des SN qui déterminent leur quantification. Autrement dit, dans ce type de structure, *dont* prévoit des quantificateurs pour l'antécédent et la partie, puisqu'il s'agit bien de relever, de distinguer, donc de la possibilité de compter les individus qui les composent.

4. « Cinq Belges dont un Wallon » : une proposition subordonnée relative partitive

À la question : quelle serait la place syntaxique et sémantique pour un verbe ? et lequel ?, nous pouvons déjà répondre que *dont* accepte, sur le plan syntaxique, les verbes d'extraction, même si leur emploi paraît bizarre du point de vue sémantique, comme en (8a), contrairement à *parmi lesquels*, présenté généralement, par l'usage commun, comme son concurrent : on extrait une chose d'une autre, syntaxiquement *extraire* est suivi du marqueur *de*. Mais si les deux peuvent être considérés comme synonymes dans les formes (12b) et (12c) nous verrons que *parmi lesquels* paraît exclu en (12c), mais utilisable en (12d) :

12a. Cinq Belges parmi lesquels un Wallon

12b. Cinq Belges parmi lesquels un / l'un est un Wallon

- 12c.? Cinq Belges parmi lesquels on peut extraire / prendre un Wallon
 12d.Cinq Belges parmi lesquels on compte / on distinguera un Wallon

dans la mesure où, puisque l'on parle *d'extraire une entité d'une autre*, l'idée d'extraction contenue dans le prédicat s'accommode mieux de *dont* que de *parmi lesquels*, qui s'oppose à une idée de séparation d'une partie avec le tout. De plus, dans un énoncé comme (12d') :

- 12d'. ? Un groupe de cinq Belges parmi lequel on peut compter un Wallon

la mention du SN *groupe* active le singulier du relatif, incompatible avec *parmi* qui s'applique à un antécédent au pluriel. Il pourrait dans ce cas, contrairement à (3a), être remplacé par *duquel*, ou *dont* comme en (12e) :

- 12e.Un groupe de cinq Belges duquel / dont on peut extraire un Wallon

où l'on peut parler d'« extraire un Wallon » d'un groupe de cinq Belges.

Mais avec l'emploi de verbes comme *figurer*, l'emploi de *dont* devient incorrect syntaxiquement, comme le montre la différence entre (13a) et (13b) :

- 13a.Cinq Belges, parmi lesquels figure / se trouve / il y a un Wallon
 13b.? Cinq Belges dont figure / se trouve / il y a un Wallon.

En effet, alors qu'en (13a), la partie est présentée comme localisée dans le tout, en (13b) *dont* marque plutôt une extraction et, de plus, accepte mal d'être suivi par une autre catégorie syntaxique qu'un substantif ou un pronom. Nous comparerons un emploi possible comme (14a) à l'incongruité de (14b) :

- 14a.Cinq Belges parmi lesquels s'est faufilé un Suisse
 14b.Cinq Belges parmi lesquels un Suisse, qui s'était faufilé parmi eux
 14c.? Cinq Belges dont un Suisse qui s'était faufilé parmi eux

en constatant que, contrairement à son concurrent, *dont* exige la disponibilité des parties au niveau de la catégorie du N et, de ce fait,

n'accepte pas de relier au tout antécédent une partie non contenue, à l'avance, dans celui-ci. La preuve est qu'il est possible de compter six personnes en tout, en (14a) et (14b), alors qu'il pourra difficilement être question de six personnes dans un emploi comme (1a).

4.1. « Cinq Belges dont un Wallon » et la structure attributive en « être »

C'est le verbe *être* qui semble constituer un candidat possible, puisque son emploi permettrait de produire des énoncés acceptables. Mais son emploi dédouble le rôle du déterminant indéfini *un*, ce qui entraîne nécessairement un changement syntaxique dans une formulation du type (15a) et (15b) :

15a. Cinq Belges dont un / l'un est un Wallon

15b. Cent Belges dont un cinq est un Wallon / dont un cinquième sont des Wallons

non nécessaire *a priori* puisqu'un énoncé du type (1) semble se dispenser aisément de verbe. La question sera de voir dans quelle mesure l'emploi du verbe *être* intervient au niveau sémantique.

L'introduction d'un verbe dans la structure (1) change notamment la relation entre *dont* et le SN qui suit. On s'apercevra que dans les exemples (15a) et (15b), le déterminant *un* prend une fonction plutôt quantitative en première position, lorsqu'il est employé seul, c'est-à-dire non suivi par le N *Wallon*. La preuve est qu'il peut être plus facilement remplacé par des numéraux ou des quantificateurs pluriels comme en (7c) que par le déterminant indéfini comme en (16a) :

16a. ? Cinq Belges dont des sont des Wallons

et que des emplois comme (7c) :

7c. Plusieurs / Quelques Belges dont plusieurs / quelques Wallons / aucun Wallon,

qui n'exigent ni la quantification exacte de la partie, ni celle du tout, sont courants, contrairement à (16b) :

16b. ? Des Belges dont un Wallon

dans la mesure où le comptage du nombre de Wallons présuppose celui des Belges.

4.2. L'importance de la quantification des SN tout et partie

Un exemple comme (16b) montre, à travers la difficulté à utiliser l'indéfini *des* qui, par nature, est le moins quantificateur d'entre tous les déterminants, que la structure « SN1 *dont* SN 2 » s'applique prototypiquement à un énoncé qui engage l'aspect cardinal de la quantification.

Si la relation de partition, en (7a), se fait au niveau de la catégorie et de la sous-catégorie des N, le rapport quantitatif entre la partie et le tout présuppose la quantification des deux SN. Il induit une idée de fraction, qui peut être énoncée avec ou sans verbe, comme dans les constructions (15a) et (15b). Mais il paraîtrait bizarre de dire (17) :

17. ? Cinq Belges dont / parmi lesquels un Wallon sur cinq,

où le rapport de un à cinq supposerait qu'il s'agit d'un Wallon sur cinq. De plus, on constatera qu'en (15a) le déterminant numérique indéfini n'accepte qu'un rôle d'indéfini devant le N Wallon, puisqu'on aura beaucoup de mal à dire (16a) ou (18a) et (18b) :

18a. ? Cinq Belges dont deux sont deux Wallons

18b. ? Cinq Belges dont plusieurs sont plusieurs Wallons

L'emploi du déterminant *le* est possible dans des énoncés du type (19a) et (19b) :

19a. Cinq Belges dont le Wallon dont je t'avais parlé

19b. Les Belges dont un Wallon / le Wallon

à condition d'être complété dans le contexte par une précision suite du type « dont je t'avais parlé », mentionnée ou implicite, ou par des formes comme (10b) et (10c) :

10b. Cinq Belges dont Victor

10c. Cinq Belges dont celui-là.

Mais il paraît peu compatible avec l'emploi de la structure attributive en être dans (19c) :

19c. ? Cinq Belges dont le est un Wallon

puisque *le* ne peut être syntaxiquement le sujet du prédicat, alors que le déterminant, en (15a), reprend une unité co-référentielle au SN antécédent : un des cinq Belges.

La mention d'un prédicat crée nécessairement un changement au niveau de la structure syntaxique de (1). Mais on observera dans un premier temps que la construction en (15a) entraîne un dédoublement en quelque sorte de la fonction du déterminant indéfini : il peut focaliser une valeur quantitative ou, au contraire, son rôle de déterminant indéfini. La différence entre les deux est que, dans le premier cas, comme quantificateur, il peut s'employer seul, devant un prédicat comme « est ». En revanche, dans le deuxième cas, il précède le N qu'il détermine pour former un SN. En (1a) il garde sa double fonction qui lui permet à la fois de quantifier une partie du tout antécédent et de l'extraire en la spécifiant par rapport à celui-ci.

La question sera de savoir si dans le modèle cognitif et référentiel mis en œuvre par une relation partitive du type « Cinq Belges dont un Wallon » *dont* peut être considéré comme un pronom relatif en *de*, malgré l'absence d'un verbe qui supposerait la nécessité d'une saturation de la place syntaxique et sémantique de celui-ci.

4.3. « Cinq Belges dont un Wallon » : où est le GN relativisé ?

D. Godard (1988), souligne que « le GN anaphorique du GN antécédent se trouve en quelque sorte dédoublé entre une forme relative dans une position initiale, et un GN vide dans une position fonctionnelle. La dépendance entre la forme relative, qui apparaît dans COMP, et le GN vide est notée par la co-indication entre les deux formes. Il y a donc deux GN dits antécédents : le GN antécédent de la relative, qui est extérieur à celle-ci, et la forme relative qui est l'antécédent du GN relativisé ». D. Godard montre que le GN *trois* représente le GN relativisé et, du point de vue sémantique, la propriété « cassée » définit la partie dans la phrase (20a) :

20a. Nous avons reçu une douzaine de tasses, dont trois de cassées,

ce qui signifie que l'énoncé dit qu'il s'agit de trois tasses sur une douzaine. Le *de* attributif peut être remplacé par le verbe *être*, pour formuler (20b) :

20b. Nous avons reçu une douzaine de tasses, dont trois (tasses) sont / étaient cassées

20c. Nous avons reçu une douzaine de tasses dont trois (tasses) de la douzaine sont / étaient cassées.

Mais à la différence de (1), il sera possible, dans ce cas, de parler de *tasses cassées*, alors qu'il serait curieux d'évoquer des *Belges wallons*, et de dire (21a) et (21b) :

21a. ? Nous avons rencontré cinq Belges dont un (? Belge) est / était wallon

21b. ? Cinq Belges dont un de wallon,

où, de plus, la majuscule serait supprimée, *wallon* dans ce cas correspondant à un adjectif. En revanche, le remplacement des deux SN par un adjectif peut se faire sans hésitation, dans un emploi où le N serait sous-entendu, comme (22a) :

22a. Il a vu plusieurs auteurs, cinq belges dont un wallon

alors que l'on rechignera à utiliser (22b) :

22b. ? plusieurs auteurs, cinq belges dont un est wallon.

L'exigence de la double antécédence introduite par le pronom relatif semble satisfaite en (1), dans la mesure où l'antécédent externe à la proposition relative, mentionné dans la proposition principale, auquel doit renvoyer *dont* correspond en (1) à *Cinq Belges* : c'est l'antécédent, le tout avant l'extraction de la partie un Wallon. Puis, lorsque *dont* devient à son tour antécédent du GN relativisé *Cinq Belges*, il devient l'antécédent du tout dont il a extrait la partie. C'est là que l'on obtient la fraction formulée en (23) :

23. Un Wallon sur cinq Belges / sur les cinq Belges

qui, contrairement à la structure (2c) active une idée de rapport de un à cinq, ou de un sur cinq, mais pas une idée d'extraction d'un SN d'un ensemble qui l'englobe. Il relève la spécificité de l'un d'eux par rapport au tout dont il fait partie. La structure en (1) laisse à *dont* son rôle de pronom relatif et de marqueur d'extraction d'une partie d'un tout, contrairement à (15a) et (15b) qui mettent le relatif en relation, à sa gauche, avec un ensemble de cinq Belges, et à sa droite, avec une unité de cet ensemble, qualifiée, spécifiée par la forme attributive « est un Wallon ». Dans ce cas, le SN *un Wallon* devient une propriété descriptive de l'unité qui précède le prédicat. La possibilité d'utiliser le clitique *en* (cf. D. Godard) souligne ce type de relation, en (24c) et (24d) :

24c. Sur cinq Belges, il y en avait un qui était un Wallon

24d. Sur la douzaine de tasses / sur douze tasses, il y en avait trois qui étaient cassées

alors que *en* sera difficilement utilisable en (24e) :

24e. ? Sur cinq Belges il y en avait un de wallon.

En revanche, on utilisera sans problème (24f), à l'opposé de (24g) :

24f. Sur cinq Belges il y avait un Wallon

24g. ? Sur une douzaine de tasses il y avait une cassée

dans la mesure où la propriété intrinsèque de chaque Belge est d'être soit wallon soit flamand, alors que « cassée » correspond à une propriété contingente pour une tasse qui, normalement, n'est pas cassée. De plus, même si la propriété intrinsèque de chaque auteur est d'avoir une appartenance nationale et régionale, les N *auteur* ou *tasse* ne se divisent pas intrinsèquement en sous-catégories régionales, mais plutôt en unités avec des propriétés qualitatives, spécifiques : des auteurs de romans, de pièces de théâtre, des nouvelles, des tasses à café, à thé, etc. On emploie plus facilement (25a) que (25b) :

- 25a. Des tasses plus ou moins / vraiment / complètement ébréchées
 25b. ? Des Belges plus ou moins / vraiment / complètement wallons

à moins d'avoir recours à un humour de circonstance.

Nous constaterons finalement que, pour maintenir la relation entre *dont* et le SN qui suit, il est difficile d'introduire un verbe qui modifierait le rôle syntaxique du SN anaphorique, donc sa relation avec l'antécédent. Or, en (1a) et (1b), il apparaît que, si le SN anaphorique correspond à une partie co-référentielle au SN antécédent, le prédicat activé au niveau de l'énoncé principal s'applique également en partie au SN anaphorique, donc est co-référentiel à la partie et au tout. Une preuve est qu'il serait bizarre de dire (2b).

5. Marqueur de partition, *dont* garde sa spécificité de pronom relatif

Il est aisé de remplacer *dont* par *y compris*, qui marque l'inclusion de la partie dans le tout, et qui, contrairement à son concurrent, prévoit une pluralité de parties, comme en (26a) comparé à (26b) :

- 26a. Plusieurs pays, dont / y compris le Vietnam
 26b. ? Cinq Belges, y compris un Wallon

5.1. *Dont* relie un énoncé anaphorique co-référentiel à un énoncé antécédent

Dont accepte d'être suivi par certains focalisateurs, comme en (27) :

27. Cinq Belges dont en particulier / même un Wallon

contrairement à *notamment* qui se prête mal à des emplois du genre (28) :

28. ? Cinq Belges notamment en particulier / même Wallon

La différence entre leurs catégories syntaxiques et sémantiques, respectivement de pronom et d'adverbe, et la similitude entre leurs rôles syntaxiques et sémantiques, permettent de conjuguer leurs emplois dans un même énoncé. On notera que *notamment* et *dont* permettent de

formuler un énoncé complémentaire, plus pertinent, puisque motivé par le contexte d'énonciation. Il suffirait de se limiter à (29a) :

29a. J'ai parlé avec cinq Belges

dans la mesure où la partie et le tout ont la même fonction syntaxique de sujet, en (1a), ou d'objet en (1b), et où il est possible de les séparer par une virgule, comme dans (29b) :

29b. J'ai parlé avec cinq Belges, dont un Wallon.

5.2. Dont permet une distinction plus ou moins prégnante de la partie subordonnée

Contrairement à *notamment*, que l'on hésiterait à employer dans une tournure comme (30) :

30. ? J'ai rencontré cinq Belges notamment un Wallon très motivés, avec lesquels j'ai parlé

dans la mesure où ce marqueur sépare la partie du tout, dès qu'il s'agit de souligner la spécificité de celle-ci, *dont* permet au locuteur de souligner soit la focalisation de la partie, soit son appartenance au tout. À partir de là, nous constaterons que c'est au niveau de la mise en relief de la partie qu'apparaît la différence entre (1) :

1. Cinq Belges, dont un Wallon ont participé au concours

et (15a), dans la mesure où, selon le contexte, on emploie plus facilement (3f) ou (31a) et (31b) que (31c) :

31a. Cinq Belges, dont un Wallon très motivé, avec lequel j'ai beaucoup parlé

31b. Cinq Belges, dont un / l'un est un Wallon très motivé, avec lequel j'ai beaucoup parlé

31c. ? Cinq Belges, dont un Wallon, très motivés, avec lesquels j'ai beaucoup parlé

L'énoncé en (3f) montre que le lien entre la partie et le tout peut être souligné du point de vue syntaxique, par le pluriel de l'adjectif qui suit, et par l'emploi de *tous*. Dans ce cas, la partie est présentée à la fois

comme mise en relief et comme comprise dans le tout. Inversement, en (31a), le singulier de l'adjectif marque la distinction de la partie focalisée, mais toujours reliée au tout. La juxtaposition joue un rôle important, surtout lorsque le SN2 est au pluriel, comme en (31d) :

31d. Cinq Belges, dont deux Wallons très motivés

En revanche, un emploi comme (31c) ne permet pas, surtout à l'oral, une distinction aisée entre les éléments de l'énoncé qui s'appliquent à la partie et ceux qui concernent le tout.

5.3. *Dont* exige la mention directement accessible de l'antécédent

Parce qu'il permet au locuteur de mettre la partie plus ou moins en relief tout en la maintenant en relation avec le tout, par le phénomène de double antécédence, *dont* nécessite la mention du tout, destiné à jouer son rôle d'antécédent directement repérable dans le contexte proche. C'est la grande différence avec *notamment* (Crévenat-Werner, à paraître), comme le montrent les énoncés (32a) et (32b) :

32a. J'ai rencontré notamment un Wallon, lors de ce colloque sur les régions d'Europe

32 b. * J'ai rencontré dont un Wallon

Nous constaterons que la relation entre SN1 et SN2, dans une structure du type de (1) est non seulement déjà disponible au niveau des deux N, mais en plus motivée par le sémantisme en *de* de *dont* qui, pour extraire une partie d'un tout, active la dimension inclusive du tout, donc la cohésion entre les parties. Et cela contrairement à *notamment*, qui active une idée de paradigme, comme le montre la différence entre (33a) et (33b) :

33a. ? Un groupe de cinq Belges, notamment un Wallon

33b. Un groupe de cinq Belges dont un Wallon

On s'apercevra également que, à l'opposé de *notamment*, *dont* accepte difficilement d'être séparé du SN anaphorique par une préposition, ce qui, tout en leur donnant une même fonction syntaxique, dissocierait la

partie et le tout. On obtiendrait des emplois peu acceptables, comme (34a), comparé à (34b) :

- 34a. ? Le premier prix a été remis à cinq Belges dont à un Wallon
34b. Le premier prix a été remis à cinq Belges dont un Wallon

Alors que *notamment* permet au locuteur de simuler l'existence d'une série, d'un paradigme présupposé par *notamment*, *dont* exige d'abord l'inclusion de la partie dans le tout, dans le contexte extralinguistique, avant son extraction, comme le montre la différence entre (35a) et (35b) :

- 35a. Il faudra rencontrer cinq Belges, notamment un Wallon
35b. ? Il faudra rencontrer cinq Belges dont un Wallon

En revanche, il sera possible d'envisager des formulations du genre (35e) et (35f) :

- 35e. Il faudra rencontrer cinq Belges, dont au moins un Wallon
35f. Il faudra rencontrer cinq Belges, dont, de préférence, un Wallon.

5.4. Partition et subordination

Dans une structure comme (1), l'emploi du marqueur *dont*, par sa fonction syntaxique de pronom relatif, donc de pronom et de connecteur, permet d'argumenter un discours de manière brève et concise, à travers une mise en relief d'une partie prototypique pour un contexte discursif donné, en ajoutant un argument partiel, précis et pertinent, à un argument global qui le précède. Et on s'aperçoit, finalement, que c'est la relation partie-tout implicite qui permet à *dont* d'obtenir la double antécédence, liée au complément en *de*, prévu dans la proposition subordonnée relative. Il est tout à fait logique d'interpréter les exemples (1b) et (1c) par (36) :

36. Cinq Belges dont un Wallon faisant partie de ce groupe

Conclusion

Dans le type de relation « SN1 *dont* SN2 » formulée dans un exemple comme « Cinq Belges dont un Wallon », *dont* semble *a priori* s'éloigner de la fonction prototypique des pronoms relatifs, en reliant deux SN. Or, c'est justement son rôle de marqueur d'extraction qui lui permet, dans ce cas également, d'introduire une relative qui prévoit un complément en *de*, dans la mesure où la relation « être une partie de », à la fois intrinsèque au niveau des N de l'antécédent et de la partie anaphorique, co-référentielle au niveau du N, puis contingente au niveau des SN, dans les limites imposées par le N, relie, à un énoncé principal, un énoncé subordonné sans verbe.

BIBLIOGRAPHIE

- Chomsky N. 1981, *Lectures on Government and Bindings*, Dordrecht, Foris Publications.
- Crévenat-Werner D.,
(à paraître) « Quand *notamment* engage la partie » in Combettes B., Schnedecker C., Theissen A.(éd.), *Ordre et distinction*, Actes du Colloque de Metz (mars 1999), Paris, Champion.
- Godard D., 1988, *La syntaxe des relatives en français*. Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris.
- Kleiber G., 2000, « Quand le tout est de la partie » in *Mots chiffrés et déchiffrés. Mélanges offerts à Etienne BRUNET*, Paris, Champion, 549-565.
- Kripke S., 1972, « Naming and Necessity », in Davidson, D. & Harman, G. (éd.) *Semantics of Natural Language*, Dordrecht : Reidel, 253-355.
- Kupfermann L., 1999, « Réflexions sur la partition : les groupes nominaux et partitifs et la relativisation », *Langue française* 122, 30-52.
- Pellat J.-Ch., Riegel M., Rioul R.,
1994, *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris (3^e éd.1999).

Cahiers de praxématique, 37, 2001,